

## « Si Dieu n'était pas sur mon dos... »

« Or le fils aîné était dans les champs. Lorsqu'il revint et approcha de la maison, il entendit la musique et les danses. Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. Le serviteur lui dit: 'Ton frère est de retour et ton père a tué le veau engraisé parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé.' Le fils aîné se mit en colère et il ne voulait pas entrer. Son père sortit le supplier d'entrer, mais il répondit à son père: 'Voilà tant d'années que je suis à ton service sans jamais désobéir à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. Mais quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé tes biens avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau engraisé!' 'Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi, mais il fallait bien faire la fête et nous réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé.' »

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Ravi Zacharias est un chrétien d'origine indienne et un grand apologiste de la foi chrétienne. Dans son livre *Jésus et les divinités*, il a consacré un chapitre sur la question du mal : « Dieu est-il l'auteur de ma souffrance ? ». Là il raconte ceci :

Au cours d'un forum où je m'exprimai sur le thème du mal et de la souffrance, un athée me demanda : « Si vous découvriez que Dieu n'existe pas du tout, que feriez-vous immédiatement que vous ne faites pas maintenant par peur de lui ? »

Cette seule question en dit fort long sur la mentalité de l'auteur. Il existe une sorte d'« antinomie », un état d'esprit hostile à la loi : « Si Dieu n'était pas sur mon dos, je pourrais faire beaucoup plus de choses. » On pourrait tout aussi bien demander : « S'il n'existait pas de policier pour veiller à votre sécurité, à quelle vitesse rouleriez-vous ? » Ou encore : « S'il n'existait pas de justice pénale, quel genre de crime commettriez-vous ? » Ou bien : « Si personne ne pouvait vous découvrir, dans quel genre de mauvaise action vous engageriez-vous ? » En bref, c'est une grave erreur que de ne pas voir dans le cœur privé de garde-fous une prison pour chacun : une prison sans règles.<sup>1</sup>

« Si Dieu n'était pas sur mon dos... » Voici une pensée très révélatrice sur la nature propre de l'homme. Je suis certain que nous avons tous, à un moment ou à un autre, eu cette pensée. Nous avons eu l'idée que Dieu met des bornes à nos actions. Quelque part au fond de nous-mêmes, il y a le désir, pas forcément de faire du mal, mais de mener une vie indépendante de Dieu, libre des limites que notre Créateur a imposées à notre comportement.

La parabole de Jésus sur un père et ses deux fils est une sorte de miroir qui dévoile la pensée cachée au fond de notre cœur : « Si Dieu n'était pas sur mon dos, je pourrais... » Comme les deux fils de la parabole, nous nous laissons prendre parfois à l'illusion qu'une vie indépendante de Dieu serait une vie de liberté et de paix. Mais en vérité, c'est le contraire : c'est une vie dépendante de Dieu, dans son royaume, menée selon sa bonne volonté qui donne la liberté et la paix que nous désirons.

Je pense que vous connaissez cette parabole, et je pense que la plupart du temps nous portons notre attention sur le fils cadet, le fils « prodigue », plutôt que sur le fils aîné, le mécontent. Mais je pense que c'est justement la situation et la pensée du fils aîné qui nous concernent le plus. En effet, Jésus a dit cette parabole parce que « *les pharisiens et les spécialistes de la loi murmuraient, disant : 'Cet homme accueille des pécheurs et mange avec eux.'* » Lc 15.2. Ces hommes croyaient que Jésus avait tort de côtoyer des gens méprisés et exclus de la bonne société. On les méprisait parce qu'ils ne respectaient pas la loi de Dieu ni la tradition des pharisiens. Ces personnes, les collecteurs d'impôts

<sup>1</sup> Ravi Zacharias. *Jésus et les divinités*. Editions Impact, Trois-Rivières, Québec, 2009, p. 168.

par exemple, avaient fait leur choix dans la vie. Il se sont détournés de Dieu, pour mener une vie indépendante, et se sont exclus du peuple. Il fallait donc les abandonner à leur sort. Comme on fait son lit, on se couche.

Le fils aîné comptait son frère parmi les pécheurs. Son frère cadet voulait mener une vie indépendante de son père, de toute la famille en fait. C'est pourquoi il avait demandé sa part du patrimoine de leur père et puis est parti dans un autre pays. Malheureusement pour lui, ça s'est très mal passé : il a tout gaspillé dans une vie de débauche et n'avait plus rien. Tant pis pour lui. Il a fait son lit, qu'il s'y couche !

Je pense que nous n'avons pas de mal à comprendre la pensée du fils aîné, même si nous ne sommes pas tout à fait d'accord. Il est clair que le fils cadet a mal agi et en souffrait les conséquences, et cela parce qu'il a voulu une vie indépendante de toute contrainte. Il s'est dit, « Si mon père n'était pas sur mon dos, je pourrais faire la fête sans bornes ! » Comme le père de la parabole représente Dieu, c'est autant dire : « Si Dieu n'était pas sur mon dos, je pourrais faire la fête sans bornes ! » Voilà le fond du problème qui a causé non seulement la ruine du fils cadet, mais qui a aussi suscité le mépris, la colère et la condamnation du fils aîné.

Mais voyons-nous que le fils aîné avait effectivement la même pensée au fond de son cœur ? En colère il dit à son père : « *Voilà tant d'années que je suis à ton service sans jamais désobéir à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. Mais quand ton fils est arrivé, celui qui a mangé tes biens avec des prostituées, pour lui tu as tué le veau engraisé !* »

Le fils aîné ne voyait sa vie qu'en termes de servilité et d'obéissance. Au fond, lui aussi rêvait d'une vie libre et indépendante de son père, avec ses amis à lui. Il n'osait pas la lui demander ou le dire ouvertement, mais c'était le désir de son cœur. Que son petit frère ait réussi à le faire, et que son père le lui ait pardonné, ce n'était pas seulement injuste, mais c'était une honte pour le fils aîné, parce qu'il n'a pas su faire sa propre volonté. Son frère cadet a frôlé la catastrophe ; mais lui, bien qu'il ait toute chose en abondance, il est mécontent. Il en veut à son père. Il voudrait lui aussi recevoir sa part du patrimoine pour en faire ce qu'il veut. Il ne faut pas que son père en donne plus à son fils indigne !

Nous connaissons ce sentiment n'est-ce pas ? Il nous travaille. Si Dieu, ou le pasteur ou les gens de l'église n'étaient pas sur mon dos, ne me regardaient pas, je pourrais faire des choses que je n'ose pas faire. Le fait que je pourrais être reconnu dans un lieu où un chrétien ne devrait pas être, ça me freine n'est-ce pas ? La loi est une barrière, non pas parce que je veux y obéir, mais parce que je crains les conséquences : la honte par exemple. Alors, j'obéis, mais à contre cœur.

Ou bien, je vois un frère ou une sœur qui, comme le fils cadet, n'a pas souffert les conséquences de son péché, et j'en suis indigné. Je le suis sans doute parce que cette autre personne a fait ce que je veux secrètement faire moi-même ! Du coup, il y a un petit mécontentement dans mon cœur. Je veux dire à Dieu — mais n'ose pas ! — « *Voilà tant d'années que je suis à ton service sans jamais désobéir à tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis.* » Je mérite une mesure de liberté de manœuvre !

Comment Dieu répond-il à ce cri de notre cœur ? Comment Jésus a-t-il répondu aux reproches des pharisiens ? « *Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi, mais il fallait bien faire la fête et nous réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé.* »

Jésus nous dit deux choses. Dans un premier temps, il nous rappelle combien il est bon d'être dans la maison du père. « *Mon enfant... tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi.* » Quand le fils rebelle est revenu, il n'a même pas fini sa confession de péché. Son père a couru à sa rencontre, l'a embrassé, et a ordonné qu'on lui mette un beau vêtement, un anneau et des sandales, et qu'on fasse la fête ! Le père prodigue les biens qui lui restent à son fils qui n'espérait qu'être traité en

serviteur. Le fils qui ne méritait que d'être renié, reçoit la bonté, la grâce, l'amour et la miséricorde sans borne du père.

Jésus a dit, « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos. Acceptez mes exigences et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. En effet, mes exigences sont bonnes et mon fardeau léger.* » Mt 11.28-30. Il dit ailleurs, « *'Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui, comme l'a dit l'Écriture.'* Il dit cela à propos de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. » Jn 7.37-39.

Dans le royaume de Dieu, il y a la vie et tout bien. Et Dieu nous les prodigue malgré notre indignité. Notre Père céleste nous pardonne, nous reçoit tels que nous sommes. Il nous accorde la nouvelle naissance et le renouvellement du Saint-Esprit. Il n'exige pas que nous compensions notre vie passée. Il se réjouit de nous recevoir de nouveau comme le fils cadet de la parabole. Un tel amour ne se trouve nulle part ailleurs.

Si dans la famille de Dieu certaines choses ou activités sont exclues, c'est parce qu'elles sont mauvaises, sont des choses qui nous détruisent. Dieu ne nous prive jamais de quelque chose qui contribue vraiment à notre bien-être et bonheur. Ça c'est le mensonge du diable, un mensonge qu'il répète sans cesse depuis le commencement. « *Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu : vous connaîtrez le bien et le mal.* » Gn 3.5. Et nous savons tous comment ça s'est terminé pour Adam et Eve. Comme pour le fils cadet !

C'est pourquoi Jésus a dit : « *Recherchez plutôt le royaume de Dieu et tout cela vous sera donné en plus. N'aie pas peur, petit troupeau, car votre Père a trouvé bon de vous donner le royaume.* » Lc 12.31-32. C'est ce que le père de la parabole a dit : « *Mon enfant... tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi.* » Est-ce avoir Dieu sur le dos, ça ? Est-ce un frein à notre bonheur ? Dieu veut nous faire revenir à la raison. Rien ne nous manque dans son royaume !

L'autre aspect de la réponse de Jésus à notre désir d'indépendance, et ce qui justifie sa grâce envers le pécheur, est ceci : « *Il fallait bien faire la fête et nous réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé.* » Le fait que son fils est revenu à la raison, a reconnu sa rébellion contre son père, et est rentré pour demander pardon, c'était une vie nouvelle !

Tout parent qui a connu l'angoisse d'un enfant gravement malade, et puis le soulagement après sa guérison peut comprendre. Toute personne qui a perdu quelque chose de grande valeur et puis l'a retrouvée peut comprendre. Pensez à Jaïrus et sa femme quand Jésus a ressuscité leur fille, ou à la veuve de Naïn quand Jésus a ressuscité son fils unique, ou à Marthe et Marie quand Jésus a ressuscité leur frère Lazare. Peut-on même imaginer qu'ils n'ont pas fêté ces miracles ?

C'est ça que Dieu pense au sujet de chacun de vous. Il veut que vous soyez avec lui ; il veut vous combler de toute bénédiction. Il vous a déjà donné son Esprit et veut vous accorder la vie éternelle à la fin du temps. Faut-il vraiment qu'il justifie cet amour et cette grâce ? Ne nous faut-il pas nous réjouir avec Dieu chaque fois que quelqu'un revient à la raison, parvient à la repentance et à la foi en Christ, quoi qu'il ait fait de sa vie jusqu'au présent ? C'est une résurrection ; il faut faire la fête !

« *Mon enfant, lui dit le père, tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi, mais il fallait bien faire la fête et nous réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé.* » Par sa vie, par sa mort et sa résurrection, Jésus nous a donné l'assurance que « *tout ce que j'ai est à toi* ». Il nous a donné la preuve qu'il est la vie et qu'il donne la vie dans toute son abondance. Il n'y a pas de vie indépendante de lui ; il n'y a que la ruine et la mort. Du coup, la vie dépendante de Dieu n'est pas une espèce de servitude humiliante, mais de liberté. Nous sommes plutôt libres de tous soucis. Là aussi, est-ce avoir Dieu sur le dos ? Si oui, alors c'est une bénédiction que de l'avoir sur le dos !

Par le baptême, par la Sainte Cène, par le don de l'Esprit, le Père céleste nous répète cette bonne nouvelle : « *Mon enfant, ... tu es toujours avec moi et tout ce que j'ai est à toi.* » Alors réjouissons-nous d'avoir Dieu sur le dos, de ne pas mener une vie indépendante, privés de sa présence et de la promesse de la vie éternelle. Réjouissons-nous du fait qu'en Christ, le Père a couru pour nous rencontrer, pour nous embrasser et pour dire au sujet de chacun de nous : « *Amenez le veau qu'on a engraisé et tuez-le ! Mangeons et réjouissons-nous, car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé.* »

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett